

NICOLAÏ ERDMAN

Le Suicidé

Traduit du russe par

André Markowicz

Préface

Béatrice Picon-Vallin

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PRÉFACE

Vertiges du grotesque

Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire.

NICOLAÏ ERDMAN

C'est une pièce sur les raisons qui nous ont fait rester vivants, alors que tout nous poussait au suicide.

NADEJDA MANDELSTAM

En 1925, un jeune auteur de 25 ans, Nicolaï Robertovitch Erdman (1900-1970), est porté au sommet de la gloire. Sa première grande pièce, *Le Mandat*, jouée au GosTIM à Moscou, remporte un triomphe dans la mise en scène de Vsevolod Meyerhold. Il écrira *Le Suicidé*, sa seconde pièce qui, interdite, ne sera jamais jouée en U.R.S.S. de son vivant, puis abandonnera toute velléité d'écriture dramatique conséquente, parvenu qu'il est « à la triste conviction qu'il n'est pas utile »... Dans les encyclopédies soviétiques, on se trompera sur sa date de naissance et quand, vingt ans après sa mort, on publie enfin en 1990 un ouvrage rassemblant ses œuvres, c'est la version censurée dans les années trente du *Mandat* qui est choisie !

Nicolaï Erdman, petit homme mince, calme, à la diction curieusement bégayante, est arrêté en octobre

Titre original

Samo oubiytsa

(Deuxième édition revue et corrigée)

© 2006, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-166-8

1933, condamné à l'exil par un Conseil extraordinaire près le NKVD (futur KGB), il vivra en relégation à Ienisseïsk, Tomsk, Kalinine, Sararov, interdit de séjour dans la capitale soviétique pour avoir écrit une berceuse ironique où Staline est présenté comme veillant sur le sommeil des enfants. Ainsi assigné à résidence, il se rendra parfois de nuit à Moscou pour rencontrer son ami Boulgakov, et ne recevra l'autorisation de résider dans la capitale qu'en 1949. Il sera admis à l'Union des Écrivains en 1954. Entre-temps, il a fait partie d'une institution qui semble aujourd'hui bien étrange, l'Ensemble de chant et de danse du NKVD¹ où il se retrouve en bonne compagnie, avec entre autres l'acteur Iouri Lioubimov, le compositeur Dimitri Chostakovitch, le cinéaste Sergueï Ioutkevitch, le metteur en scène Alexandre Diki et bien d'autres. Après avoir revêtu l'uniforme obligatoire et contemplé dans un miroir son image émaciée flottant dans l'habit de service, il fit grincer de rire ses collègues en prononçant ces mots : « On est revenu m'arrêter ! » Cet ensemble du NKVD (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures), créé par Béria sur le modèle de l'Ensemble de chant et de danse de l'Armée rouge, à la fin des années trente, rassemblait des célébrités qui rivalisaient d'humour et d'intelligence pour composer des numéros de variété. De 1941 à 1948, Erdman participera à l'écriture de nombreux scénarios collectifs pour les spectacles de cet Ensemble dont l'histoire reste à écrire.

1. Cf. Iouri Lioubimov, *Le Feu sacré*, Paris, Fayard, 1985, p. 27. Cf. également : Béatrice Picon-Vallin, *Lioubimov. La Taganka, Les Voies de la création théâtrale*, vol. XX, Paris, CNRS Éditions, 1997.

Avant *Le Mandat*, Erdman a écrit de nombreux sketches et intermèdes. Il est très vite demandé par le cinéma, et après sa condamnation il continuera à écrire des scénarios pour des films, qui pourront être, comble des paradoxes, primés par des jury étrangers (*Les Joyeux Drilles*, 1934, Festival de Venise), ou staliniens (*Volga, Volga*, 1938, qui reçoit le prix Staline en 1941) – son nom est cependant enlevé du générique... Souvent coscénariste (avec M. Volpine), il ne se met jamais au premier plan. La peur qui continuera de le travailler longtemps le fait s'emmurer dans un silence dont il ne sort qu'en privé. Il préférera les courses de chevaux à la vie littéraire. Mais ce taciturne a joué au milieu des années soixante, un rôle considérable dans la vie culturelle soviétique, en particulier au Théâtre de la Taganka, où en 1964 Iouri Lioubimov arrive avec sa troupe de jeunes comédiens qu'il a formés. Éminence grise, conseiller occulte, Erdman a fait le lien entre les années vingt et les années soixante : relatant à la jeune troupe toute la richesse du théâtre meyerholdien, il reconstitue pour elle et pour d'autres les maillons perdus de la culture russe – mémoire vivante qui leur fait redécouvrir Maïakovski, Essénine, Boulgakov, Zochtchenko, Eisenstein. Dès la fin de 1964, il lit *Le Suicidé* à la Taganka qui commence à le répéter, mais la censure interrompt le travail en 1965. La pièce hantera Lioubimov, qui se la verra interdire de nouveau en 1982 et ne pourra la monter qu'en 1990.

Erdman transmet à Lioubimov son amour du « mot scénique », ainsi que le respect de l'œuvre dans le processus du montage, du travail théâtral sur la prose : il écrit avec lui en 1964 une adaptation de *Un héros de notre temps* de M. Lermontov. C'est Erdman qui guide

le metteur en scène en 1965 pour resserrer le spectacle *Les Vivants et les Morts*, avant que la censure n'y mette ses pattes, c'est aussi lui qui lui conseille de monter *Le Vivant* de B. Mojaïev qui, interdit en 1968, ne sera présenté au public que vingt ans après – phénomène unique dans l'histoire du théâtre. Il compose des intermèdes pour *Pougatchev* de Sergueï Essénine, monté également par Lioubimov en 1967. Encore une fois la censure attaque, et toute une partie de son texte évacué sera remplacée par des pantomimes rusées...

Erdman est une des personnalités marquantes de la salle de répétition de la Taganka des années soixante, témoignant du passé avec générosité, modestie, sans oublier une ironie que son destin tragique n'a jamais réussi à entamer. « La folie commence quand craque le lien entre les époques » écrit Iouri Trifonov. Erdman, que tout pouvait prédisposer à la folie, a réussi à retisser ce lien pour les autres. Il a d'ailleurs légué à Lioubimov sa lampe de bureau, lampe verte, lampe de veille, et sa photo trône toujours dans le bureau du directeur obstiné du Théâtre de la Taganka qui n'oubliera pas cet aphorisme essentiel transmis par l'écrivain : « Un théâtre sans scandale n'est pas un théâtre². »

Je considère que la ligne fondamentale de la dramaturgie russe Gogol-Soukovo-Kobylina trouve son prolongement brillant dans la pièce de N. Erdman, *Le Mandat*, qui ouvre une voie solide et sûre pour la création de la comédie soviétique.

V. MEYERHOLD³

2. *Ibid.*, p. 49.

3. V. Meyerhold, « Réponse à une enquête », in *Vetchernaja Moskva*, 23 mars 1925.

En réplique cinglante à cette affirmation qui découle d'une analyse dramaturgique serrée, l'auteur dramatique V. Vichnievski écrira quelques années plus tard : « Erdman n'est pas la voie du théâtre soviétique », à propos du *Suicidé*, pour tenter de dissuader Meyerhold de monter cette pièce et de s'occuper plutôt de la sienne... C'est son camp qui gagnera, remportant ainsi une victoire politique et esthétique désastreuse... Car cet auteur de théâtre génial, dans la tradition de Gogol et du grotesque slave, Erdman, est apprécié également de deux metteurs en scène aussi opposés que Stanislavski et Meyerhold, qui tous deux voudront monter *Le Suicidé*. À la différence de Gogol cependant, il ne brûlera pas ses œuvres, d'autres se chargeront de les réduire au silence pour longtemps.

Les vicissitudes du *Suicidé* à la charnière capitale des années vingt et trente sont très compliquées et nécessiteraient de longs développements. Indiquons-en les grandes lignes. Immédiatement après la première du *Mandat*, Erdman se voit proposer par le GosTIM, le Théâtre Meyerhold, d'écrire une seconde pièce. Le contrat est officiellement signé pour *Le Suicidé* en octobre 1928. La composition de la pièce est longue et difficile. Lue en octobre 1930 au GosTIM, elle est interdite par le GLAVREPERTKOM, organe de censure, bien que l'auteur se soit engagé à faire les retouches considérées comme nécessaires et que le GosTIM ait déjà connu des précédents de ce genre. L'intervention de Gorki qui apprécie l'œuvre permettra d'obtenir en 1931 l'autorisation de monter la pièce au Théâtre d'Art de Moscou. Meyerhold utilisera cette autorisation pour arracher auprès du secrétaire du Parti la possibilité de commencer également les répétitions, alors que c'est bien son théâtre qui a signé un contrat avec l'auteur.

Meyerhold appelle d'ailleurs le Théâtre d'Art « à une compétition socialiste sur la ligne de l'interprétation politique de la pièce d'Erdman ». Après trois mois et demi de répétitions, le 15 août 1932, à 11 heures du soir, une présentation des trois derniers actes, sans costumes ni décor, est donnée devant une délégation officielle des instances de décision à la tête de laquelle se trouve Lazare Kaganovitch. On attendait même Staline qui ne vint pas. Aucun autre spectateur dans la salle, car personne de la troupe n'est autorisé à être là, en dehors de ceux qui sont occupés dans le spectacle. On a donc peu d'échos de cette soirée sinistre après laquelle les répétitions furent arrêtées cette fois définitivement. Pourtant une introduction de Zinaïda Raïkh, la femme de Meyerhold et actrice de la troupe, soulignait la « tendance dénonciatrice » du spectacle, puisque le chômeur Podsékalnikov de la pièce est devenu sur scène un raté qui a quitté son travail et vit aux crochets de sa femme, « en attendant de trouver une profession plus lucrative, de s'enrichir et de vivre mieux ». *Le Suicidé* est jugé dangereux et, dans l'article de la *Pravda* « Un théâtre étranger » qui, en décembre 1937, condamne le Théâtre Meyerhold à disparaître, il sera considéré comme une diversion idéologique ouverte, donnant une vision dévoyée et calomniatrice de la réalité soviétique : c'est une pièce politiquement fautive et totalement réactionnaire.

La carrière de N. Erdman a donc été fulgurante. L'édition de sa première pièce *Le Mandat* ne se fera qu'en 1987⁴, à la faveur de la perestroïka. Quant au

4. Dans la revue *Teatr*, n° 10, 1987, Moskva.

Suicidé, il ne sera monté à Moscou que plus de cinquante ans après, en 1981-1982, au Théâtre de la Satire, dans une version fortement expurgée, et pour cinq représentations⁵. À la même époque, au Théâtre de la Taganka, on l'a vu, les répétitions seront interrompues et, comme *Le Mandat*, le texte du *Suicidé* ne sera accessible au public russe qu'en 1987⁶. En 1968, la rédaction de la revue *Teatr* s'était battue pour faire paraître la pièce, dernier espoir pour Erdman de voir, à la faveur du dégel, « légaliser » son *Suicidé*. En vain. Même avec des coupures, le texte sera interdit sur épreuves et la revue devra être réimprimée... C'est dire à quelle œuvre brûlante on a affaire.

Dans *Le Suicidé*, Erdman substitue à l'imposture au pouvoir, un des thèmes du *Mandat*, une imposture au suicide, plus paradoxale. Il élargit son champ d'observation et ne se limite plus aux dérisoires petits-bourgeois du *Mandat* qui rêvent à une pseudo-restauration de la monarchie, et camouflent cette pseudo-restauration sous l'écran protecteur d'une pseudo-carte du Parti. Dans *Le Suicidé*, Erdman convoque pour construire *l'imposture*, thème gogolien par excellence, tous les représentants de la société soviétique de la fin des années vingt, où par les temps qui courent, « ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire ».

5. Spectacle repris en 1985.

6. Dans la revue *Sovremenaja dramaturgija*, n° 2, 1987, Moskva. Il y a eu une édition du *Suicidé* en 1969 en langue russe en Allemagne et la première mise en scène de cette pièce a eu lieu en Suède, en 1969 également. À Paris, *Le Suicidé* a été mis en scène par J.-P. Granval dans une adaptation de M. Minoustchine, en 1974.